

FICHE
PÉDAGOGIQUE
SOUS
LA PEAU

FIPA
DOC
CAMPUS

PRÉSENTATION



SOUS LA PEAU

2019
SUISSE
84 MIN

Le long-métrage *Sous la peau* dresse le portrait de trois jeunes transgenres (Söan, Logan et Effie Alexandra / Mixair) en quête de réalisation de leur vraie identité.

Le film est un questionnement qui interpelle le spectateur sur un sujet encore trop tabou. Dans ce documentaire, Robin Harsh suit pendant deux ans le cheminement de ces jeunes et de leur entourage pour réaliser ce qu'ils sont. Le réalisateur, en allant à la rencontre de l'autre, filme un sujet mal connu, empreint de stéréotypes pour révéler une banalité déconcertante : ces jeunes sont tout ce qu'il y a de plus classique. Des personnes qui n'aspirent qu'au bonheur. En fin de compte, en suivant ces jeunes trans* dans leur réalisation identitaire, celui qui chemine le plus c'est le spectateur.

PANORAMA
DE LA
CRÉATION
FRANCOPHONE

RÉALISATION

ROBIN
HARSCH

IMAGE

ROBIN
HARSCH

MONTAGE

ANA
ACOSTA

SON

IGOR
MARLOT

MUSIQUE

LE BRUIT

VOIX OFF /

NARRATION

ROBIN
HARSCH

PRODUCTION

BRITTA
RINDELAUB

Alva Film

+41787715864
britta@alvafilm.ch
<https://www.alvafilm.ch>

THÈMES ABORDÉS DANS LE FILM

IDENTITÉ
ET TRANSDIDENTITÉ

GENRE

BOULEVERSEMENTS
FAMILIAUX

CORPS
ET PSYCHÉ

CODES SOCIÉTAUX

RENCONTRES

BIOGRAPHIE ROBIN HARSCH

RÉALISATEUR

Né le 16 août 1977 à Genève, Robin Harsch réalise plusieurs court-métrages dans lesquels il apparaît à l'image et joue son propre rôle entre réalité et fiction. Dès le début des années 2010, il se tourne vers la réalisation de documentaires pour la télévision. En 2018, il termine la réalisation de son premier long-métrage de fiction *Biceps* qu'il réalise en 7 ans et sans budget. À côté de son activité de réalisateur, Robin Harsch est apparu également plusieurs fois sur scène dans des pièces de danse contemporaine.

FILMOGRAPHIE

2018
BICEPS
FICTION

2012
LES CHEVEUX
COURTS, RONDE,
PETITE TAILLE
COURT-MÉTRAGE

2008
LA PETITE BOITEUSE
COURT-MÉTRAGE

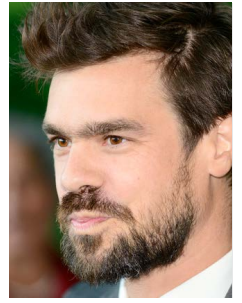
2006
FEDERER ET MOI
COURT-MÉTRAGE

2003
BECAUSE I LOVE
COURT-MÉTRAGE

2001
LA POSTE, DIE POST,
LA POSTA
COURT-MÉTRAGE

PAROLE DU RÉALISATEUR

ENTRETIEN AVEC
LE RÉALISATEUR ROBIN HARSCH



JULIE LAGAITÉ Selon vous, quelle est la plus-value du documentaire pour traiter un sujet comme la transidentité ?

ROBIN HARSCH Le sujet comme le genre m'est venu presque par hasard. Ce qui m'intéressait avant tout c'était de faire un film sur le lieu (le Refuge) et les gens qui le fréquentaient. Pendant deux ans, aucune personne homosexuelle ou bi n'a voulu participer à mon film à visage découvert. Le Refuge était également ambivalent. J'ai laissé de côté le projet jusqu'au jour où Alexia, la coordinatrice, m'a appelé pour me dire qu'Effie Alexandra voulait me rencontrer pour témoigner. Après avoir fréquenté plusieurs fois le groupe de parole trans*, j'avais trouvé mon sujet et les gens que je voulais filmer, je ne voulais plus mélanger les minorités, mais me concentrer uniquement sur les trans. J'estimais que même s'ils avaient les mêmes combats, la problématique n'était pas la même. En effet, il s'agit ici de genre et non pas de préférences sexuelles. Pour ce qui est du documentaire, c'est le moyen le plus efficace que j'estimais pour les filmer vite et sans trop de besoin. J'avais envie de faire ce film tout de suite et pas deux ans après voire trois, le temps de l'écriture et des dépôts. J'avais aussi envie de faire ce film avec ces protagonistes-là, Effie Alexandra, Logan et Söan. En plus, je sortais d'une fiction dont la réalisation fut très compliquée, et il me fallait encore du temps avant de me relancer dans une nouvelle fiction. J'avais envie de « cinéma direct ».

JL Le titre du film, *Sous la peau*, a-t-il été une évidence ?

RH Oui. Très vite, j'ai compris que ce qui comptait était ce qui était en eux depuis l'enfance. C'est une question d'âme et non pas de physique, même si certains d'entre eux veulent le changer. La preuve, c'est qu'il existe beaucoup de personnes trans* qui ne veulent pas passer par l'opération chirurgicale et qui n'ont pas besoin de ressembler physiquement au genre ressenti.

JL Comment s'est faite la sélection des trois jeunes ?

RH Très vite. Je crois que lors du premier groupe jeune trans* auquel j'ai participé (sans caméra évidemment) j'ai « flashé » sur ces trois-là. C'est une rencontre ça ne s'explique pas, comme entre deux personnes dans la vie, couple, amis. Après je ne dis pas que c'était réciproque. Mais c'est comme en fiction lorsque je dois choisir un-e comédien-enne. J'espère que ça se passe comme ça par une sorte de coup de foudre. Logan, je l'ai entendu parler, après quelques minutes, il me touchait déjà. Je le dis souvent : il pourrait être mon fils.

JL Quand ces jeunes ont vu leur portrait, à travers votre caméra, quel a été leur retour ? Et leurs parents ?

RH Sur le moment Logan et surtout Söan n'ont pas du tout aimé se voir. Ils me demandaient quand on les verrait enfin comme ils sont aujourd'hui, en garçon et non plus en fille. Ils ont détesté entendre leur voix encore féminine ou voir leur visage avec des traits encore féminins. C'était à la limite du supportable pour Söan. Mais plus le film avançait, plus il se métamorphosait et plus Söan se détendait et commençait à apprécier ce qu'il voyait. Je crois que Effie Alexandra était contente dès le début. Pour elle ce qui compte c'est qu'un message passe, que le film puisse aider des gens et qu'il puisse atteindre le grand public, j'entends par grand public, les spectateurs qui ne connaissent rien à la transidentité.

Pour les parents, c'est plus difficile à savoir. Les deux mamans sont plus ambivalentes, partagées entre la mélancolie du passé et l'importance de parler du sujet. Elles espèrent que ce film aidera d'autres parents. J'imagine qu'évidemment revoir des images de leur enfant il y a trois ans doit remuer beaucoup de choses en elles.

JL Le rejet, les moqueries, le harcèlement, les violences dont sont victimes les jeunes trans* ne sont qu'évoqués dans le film. Pourquoi cet aspect-là, malheureusement trop présent dans la vie des jeunes trans*, n'apparaît qu'en filigrane ?

RH Les jeunes en parlent peu. Ils n'ont pas envie que ces violences soient constamment rattachées à eux. Ils veulent que d'autres messages passent avant. Pour moi, ces faits font partie des choses intimes à ne pas mettre en avant dans le film, du moins les détails. Au même niveau que leur sexualité. Les personnes trans* que j'ai rencontrées s'étonnent toujours des gens qui leur parlent directement de sexe ou de préférences sexuelles juste parce qu'ils sont trans*. Ils me demandaient souvent si lorsque je rencontre quelqu'un, cette personne me pose la question de savoir avec qui je couche après deux ou trois questions.

CONTEXTE

UNE COMMUNAUTÉ DÉSORMAIS PLUS VISIBLE

Pour un spectateur non averti, il est important de comprendre les écarts de sens dans chacun des mots utilisés dans le film pour ne pas faire d'associations incongrues comme cela pouvait être le cas à une époque où tout ce qui n'était pas hétérosexuel était homosexuel, sans nuance. C'est dans les années 80, avec les marches de la fierté, qu'une visibilité internationale a été donnée à tous les types d'identités sexuelles. D'ailleurs, avec la revendication d'une variabilité sexuelle, ce sont les terminologies qui ont évolué, on parle de la communauté LGBTQI qui sont des sigles utilisés pour qualifier les communautés lesbienne, gay, bisexuelle, trans, queer, intersexe et assimilées. Voici comment Effie Alexandra parle de l'humanité « Aujourd'hui on parle de LGBTQI mais il existe plus de lettres, il n'y a pas vraiment la quantité de lettres suffisante dans l'alphabet pour cadrer toute la différence de l'humanité. C'est ça ce qu'il faut comprendre. » Cet hymne à la tolérance par le bon sens est le leitmotiv du film.

COMPRENDRE SA DIFFÉRENCE



Comprendre que son identité sexuelle d'origine est en décalage avec le genre que l'on renvoie ne se fait pas sans heurts. Söan, au tout début du film, explique qu'il s'est très tôt rendu compte qu'il n'agissait pas en concordance avec son sexe biologique, il a très tôt été un « garçon manqué ». Le regard de ses camarades et les moqueries l'ont poussé à basculer à l'opposé de ce qu'il savait qu'il était déjà pour mieux correspondre aux topiques de son sexe. Il s'est maquillé à outrance, s'est habillé de façon féminine. Cette manœuvre n'était destinée qu'à tromper le regard des autres. Pour Logan, comprendre sa différence a été difficile aussi et il avoue s'être scarifié et avoir tenté de se suicider. Pour Mixair, cela est passé par une absolue négation de sa vie d'avant, avec une élimination de toutes les photos où elle apparaissait en garçon. La clef d'une transition réussie pour un.e jeune trans* réside dans le soutien des éducateurs et des parents. Une éducatrice expliquera que, quand un trans* est soutenu, il y a 93 % de suicide en moins.

DU DÉNI AU RENOUVEAU FAMILIAL



Pour les familles, il est parfois difficile de comprendre la transidentité du jeune. Pour elles, être un soutien pour leur enfant équivaut à une abnégation. Elles doivent se mettre en route en même temps que le jeune pour l'aider à franchir les étapes de sa métamorphose. Karine explique qu'elle était dans le déni quand Söan lui a annoncé être un garçon car il fallait qu'elle accepte de « perdre son enfant » mais, dans la même tirade, elle ajoute : c'est merveilleux car plus on intègre le monde dont Söan a besoin pour se sentir bien plus on rencontre un enfant qui s'épanouit (...) et s'il n'y a que ça pour qu'il soit heureux et qu'on soit tous heureux, alors allons-y ! ». Robin Harsch en voix off exprime son admiration : « Jamais en un film je ne pourrai rendre compte du chemin de cette maman ». En effet, si le sujet de la transidentité est encore peu traité, celui du ressenti des parents l'est encore moins et pourtant c'est là tout l'enjeu : « rester connecté avec lui alors qu'il s'agit d'une complète métamorphose. »



LE CORPS, CHRYSALE DE L'ÂME

« Tout part du corps, du physique, enveloppe insupportable pour la plupart. Si certains vivent sans chirurgie d'autres sont obsédés par ce qui leur manque ou ce qu'ils ont en trop ». Mixair, suite à son implantation mammaire, dira « la différence que ça fait dans ma tête ». Pour Logan qui est un F to M (female-to-male) son corps est aussi une prison, il a l'impression d'être dans « une cage ». Il utilise un binder (sorte de brassière qui permet de comprimer la poitrine pour obtenir visuellement un torse plat). Il explique qu'il ne pourra pas se baigner tant qu'il n'aura pas fait faire une mammectomie et que pour le bas il utilisera un packing (objet rembourré pour donner l'apparence d'avoir un pénis) dans un premier temps. Ce corps est un obstacle

au vrai moi ; une enveloppe qui enferme leur âme. Pour les jeunes du film, il faut que ce corps change. Cela s'apparente métaphoriquement à une chenille qui se transforme en papillon.

REPÈRES

FILMER LE CHANGEMENT D'IDENTITÉ

LA VOIX OFF : « LES SUJETS SONT LIÉS À MON INTIMITÉ »

En utilisant sa voix en off, Robin Harsch pose les questions que le spectateur se pose et qu'il n'aurait peut-être pas osé poser s'il avait été en face de l'un de ces jeunes. Le spectateur n'a pas besoin de poser des questions maladroites, c'est la voix off qui s'en charge et le spectateur peut alors se « décontracter » et écouter. Il n'y a aucun voyeurisme dans les interrogations du réalisateur, il est animé d'une curiosité saine de découvrir l'autre. Le tournage a duré deux ans et au fur et à mesure du temps qui passe, c'est aussi le questionnement de la voix off qui change. Au début du film, la voix off est une extension du moi personnel du réalisateur, puis elle devient le porte-parole de la cause et à la fin du film il n'y a plus de voix off car tout est clair : ces jeunes sont ce qu'ils sont et il n'y a rien de dramatique.

FILMER LE MASCULIN ET LE FÉMININ



Le documentaire commence *in medias res* : les jeunes sont tous en période de transition pour être en accord avec le genre ressenti quand le spectateur commence le film.

La plupart des plans utilisés pour filmer Soän sont des plans moyens larges qui mettent en valeur sa carrure. Il est lui aussi conscient qu'un certain cadrage fait ressortir sa masculinité. Quand il se prendra en photo avec son téléphone, il utilisera une légère contreplongée pour mettre en relief sa grandeur et l'occupation de l'espace dans le cadre.

À l'inverse, les plans utilisés pour filmer Mixair sont des gros plans et des très gros plans. Ils portent sur ses accessoires de maquillage et sur son visage. Ils mettent en relief la délicatesse de ces gestes associés au genre féminin. Le spectateur ne peut s'empêcher de penser qu'elle est belle, oubliant complètement qu'elle est trans* ; il n'y voit qu'une jeune femme charmante.

SÉQUENCE

2.25 à 2.44 : caméra à l'épaule, intérieur jour.

Le spectateur entre *in medias res* dans la vie de Soän. Le mouvement de l'image à l'écran est une métaphore de ce que s'apprête à faire le spectateur c'est-à-dire se mettre physiquement en route pour suivre Soän et plus largement marcher dans les pas d'une personne trans*.



2.45 à 3.15 : gros plan visage.

Soän, à l'écran, apparaît comme l'image subjective du réalisateur. Ce cadrage favorise l'impression au spectateur d'être en lieu et place de l'interlocuteur de Soän. La voix hors champs du réalisateur établit également un parallélisme avec la voix du spectateur qui interroge le jeune garçon sur son histoire. Cependant, il ne s'agit pas d'un interrogatoire, ni même d'une interview purement objective mais bien d'un entretien qui pousse à la confiance.

L'ambiance est intimiste et propice à une expression libre de Soän, éloignée de tout voyeurisme.

3.16 à 3.31 : cut, gros plan resserré visage. Le spectateur continue de pénétrer plus en profondeur l'histoire de Soän. Le jeune garçon aborde ses hésitations identitaires et la difficulté de faire face à sa différence. Cette proximité visuelle permet au spectateur de voir toute la sincérité des émotions de Soän et place le spectateur dans le rôle de confident, à l'écoute de l'autre.



3.31 à 3.59 : plan rapproché taille.

Ce changement de plan est en corrélation avec ce que vient de dire Soän sur la réaction de ses camarades d'école face à l'image qu'il renvoyait de lui-même. Ses camarades ironisaient sur son allure « et toi tu es un garçon ou une fille ? ». Ce changement de plan plus éloigné mais toujours très proche de Soän permet au spectateur de répondre à cette question rhétorique car Soän est vu de façon globale et sa masculinité est évidente.

3.59 à 4.15 : plan rapproché poitrine : le dernier changement de plan de la séquence vient illustrer le discours de Soän qui explique « ça va beaucoup mieux ». Le spectateur est témoin de ce « mieux » car le cadrage recentré sur Soän s'attarde sur un léger sourire et un silence plein d'espoir. La séquence se clôt par un mouvement de caméra vers son chat dont le doux ronronnement est une claire allusion à l'épanouissement du jeune garçon.

AU-DELÀ DU FILM

THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE



L'importance des mots : prêter attention aux mots utilisés pour définir l'identité

Repérez dans différents extraits du film la juxtaposition des champs lexicaux de l'épanouissement et de la douleur / la vacillation dans le choix des verbes « être » et « ressentir » / l'hésitation entre les pronoms.

L'exacerbation des émotions

Repérez les émotions contrastées des mères qui naviguent entre le soutien indéfectible à leur enfant et la nostalgie de leur vie d'avant.

Un parcours long mais accompagné

Recréer la chronologie du parcours de chaque jeune pour comprendre que chacun avance différemment et repérez les intervenants dans la transidentité (les éducateurs, les soignants).

Se mettre à la place de l'autre

Imaginez un dialogue entre Logan et sa mère dans lequel Logan ferait son *coming out* trans. Vous insisterez sur les sentiments de la mère et du fils ainsi que sur les arguments de chacun.

La sensibilisation à la transidentité dans le monde

En vous inspirant du film et d'autres initiatives pour sensibiliser à la différence, vous créez un projet solidaire pour mieux intégrer les personnes trans* dans nos sociétés.

Exemples d'initiatives

- Le langage inclusif en utilisant les pronoms neutres *yel, ielle, ille* (pour ne pas dire "il" ou "elle" quand le genre des personnes dont on parle est indéterminé.)

- La journée internationale du souvenir trans* a lieu le 20 novembre et vise à commémorer les personnes trans* victimes de crimes haineux.

- La médiatisation des personnes trans* dans le monde (Valentina Sampaio devient le premier mannequin transgenre de Victoria's Secret)

- Gillette a choisi dans un spot publicitaire de filmer un père qui transmet l'art du rasage à son fils trans*.

- Matel a créé une collection qui propose une série de sept figurines ni fille, ni garçon, ou un peu des deux. C'est en fait l'enfant qui, grâce aux accessoires fournis, pourra donner un genre ou non à sa poupée.

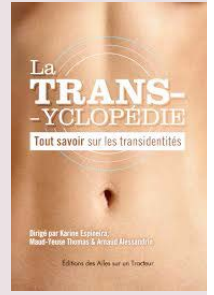
POUR ALLER PLUS LOIN

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE



LA FACE CACHÉE DE LUNA,
KARINE ESPINEIRA,
2005



**LA TRANSCYCLOPÉDIE :
TOUT SAVOIR SUR
LES TRANSDIFFÉRENCES,**
KARINE ESPINEIRA,
2012

ASSIGNÉE GARÇON, MAGASINE SOPHIE LABELLE, 2015

Bande-dessinée qui met en scène différents personnages enfants dont plusieurs sont trans.

FILMOGRAPHIE



GIRL
LUKAS DHONT,
2018



LAURENCE ANYWAYS
XAVIER DOLAN,
2012

Océan
Web-série de France Télévisions
<https://www.france.tv/slash/ocean/>

SITES INTERNET

La campagne « ça suffit » de 2019 du ministère de l'Éducation nationale toutes les infos sur

<https://www.education.gouv.fr/pid32090/contre-l-homophobie-et-la-transphobie-a-l-ecole.html>